



# RÉSILIENCE MON CUL

à 15h50 du 7 au 26 juillet 2023 | relâches les 13 & 20  
1h15 | Ttb - 40 rue Paul Sain Avignon | [www.theatredutrainbleu.fr](http://www.theatredutrainbleu.fr)

production **Compagnie SNAUT**

texte, mise en scène et interprétation **Joël MAILLARD**

contact presse **AlterMachine / Erica MARINOZZI & Elisabeth LE COËNT**

| 06 41 52 25 66 | [erica@altermachine.fr](mailto:erica@altermachine.fr)

relation presse Ttb **Caroline SOUALLE** | 06 62 25 26 83 | [caroline.soualle@theatredutrainbleu.fr](mailto:caroline.soualle@theatredutrainbleu.fr)



THÉÂTRE  
DU TRAIN  
BLEU  
AVIGNON

DOSSIER DE PRESSE

**Texte, mise en scène et interprétation**

Joël Maillard

**Dramaturgie, maïeutique et motivation**

Lou Ciszewski, Marie Ripoll

**Son et arrangements**

Charlie Bernath, Louis Jucker

**Lumière**

Nidea Henriques

**Costume**

Coralie Chauvin

**Berceuse**

Antoine Françoise

### **Tournée 2023-2024**

3 octobre 2023

**MA, Scène nationale de Montbéliard**

17-19 janvier 2024

**Théâtre Nouvelle Génération, CDN de Lyon**

### **Coproduction**

Festival de la Cité - Lausanne

Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Théâtre Nouvelle Génération, Lyon

Théâtre Saint-Gervais, Genève

Equilibre-Nuithonie, Fribourg

### **Soutiens**

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Pro Helvetia, Loterie Romande, Fondation Jan Michalski, Corodis, Fondation suisse des artistes interprètes SIS.

La compagnie SNAUT est au bénéfice d'une convention de subventionnement de la ville de Lausanne depuis 2019 et du Canton de Vaud depuis 2021.

**Durée** 1h15

*Une maquette de Nos adieux (remake), prochaine création de Joël Maillard et Louise Belmas, sera présentée le 20 juillet à 16h15, au Théâtre du Train Bleu dans le cadre des Journées Bleues.*

[www.joelmaillard.ch](http://www.joelmaillard.ch)

## EN RÉSUMÉ

*Résilience mon cul*, c'est un stand-up (presque) non autocensuré et sans (trop de) compromis, agrémenté de quelques chansons déchirantes (de candeur).

Sur scène, il y aura un micro, un humain et un vieux synthétiseur.  
La mise en scène se résumera à presque rien.

Je dirai, à peu de choses près, la vérité à mon sujet.

Mes propos ne seront pas toujours ironiques,  
ni poétiques, et poseront des regards plus  
ou moins clairvoyants sur le présent et l'avenir.  
J'éviterai le défaitisme, promis.

J'aborderai des sujets touchy  
tels que la non-sortie de sa zone de confort,  
l'absence de feeling avec bébé,  
la sobriété hédoniste,  
la communication positive,  
l'intolérance aux récits des rêves d'autrui...

J'essaierai de respecter le quota  
réglementaire de punchlines  
et certaines tomberont à plat.

Il y aura des traumatismes, on entendra la parole (embarrassante) de Dieu et d'autres  
sons trendy et impactants, j'ouvrirai des parenthèses et oublierai de les refermer, je  
vous donnerai ma petite recette perso pour atteindre le paradis...



Bien entendu je parlerai vaguement (et de façon latérale) de résilience, et un tout petit  
peu (mais plus frontalement) de mon cul.

Je me réjouis de vous en dire plus dans un moment de partage convivial, bienveillant et  
non jugeant.

D'ici là, prenez soin de vous, bon courage.

Joël

# NOTE D'INTENTION

## RÉSILIENCE, TITRE ET CONTENU

Avec ce titre, je ne souhaite pas dénigrer en bloc l'idée de résilience. Je ne nie évidemment pas qu'il soit important de surmonter les traumatismes qui nous détruisent, individuellement et collectivement. Je ne vais pas "dégommer" la résilience, encore moins donner une leçon de cynisme, mais enfin je suis interloqué que l'on soit si prompt à la dégainer à chaque catastrophe (une démocratie résiliente, un peuple résilient, un secteur culturel résilient, et pourquoi pas une police résiliente), un peu comme une formule de pensée magique.

C'est donc plutôt l'usage surabondant du concept (le vidant de sa substance) qui est mis en avant dans le titre, ainsi que le commerce dont il fait l'objet. En effet, comme (presque) tout ce qui fait du bien, la résilience est aussi un marché.

Depuis que la vie est apparue ici, des espèces disparaissent, d'autres apparaissent ; d'une catastrophe à l'autre, la vie s'accroche à la vie, si je puis dire. On pourrait peut-être qualifier la vie elle-même de résiliente. Quant aux espèces, groupes sociaux et individus, ils cheminent vers leur inéluctable disparition avec plus ou moins de chance (de cul). Ainsi, jusqu'à maintenant, les différentes espèces de poux se sont montrées plus résilientes que les différentes espèces de primates.

D'accord Joël, mais concrètement ça parle de résilience ou pas ton truc ?

Pour être honnête, c'est plutôt ce qui lui permet de déployer ses éventuels effets, à savoir la souffrance traumatisante, qu'il m'intéresse de traiter...

## LA FORME

Le public a affaire à quelqu'un qui n'est pas humoriste de métier. En ce sens, il y a une continuité dans ma démarche, dont l'un des axes est de pénétrer à pieds joints dans des champs d'expression (la science-fiction, la transmission orale, la musique percussive, la chanson à texte, la guitare, l'argile...) dont je ne maîtrise ni les techniques ni les codes. Autrement dit, je persiste à vouloir professionnaliser mon dilettantisme.

L'adresse, par définition, est frontale. Je souhaite développer un rapport "normal" avec le public, en tentant de ne pas être dans une posture arrogante. Je dis quelques conneries, certes, mais je ne cherche pas spécialement à me foutre de votre gueule.

"Passage obligé" du spectacle de stand-up, un spectateur est pris à partie (sur une base volontaire, je précise). J'ai à son endroit une adresse particulière, évoquant une fin de soirée fictive où l'on deviendrait amis en buvant des coups au bar du théâtre. On se raconterait nos regrets. Je lui chanterais une chanson évoquant les politiques d'euthanasie dans le futur.

Mais s'agit-il d'un vrai stand-up susceptible d'être diffusé sur les scènes et les festivals dédiés, ou d'un spectacle de théâtre contemporain (quoi que cela signifie) s'inspirant des codes du stand-up ? Idéalement les deux à la fois... J'aimerais jouer avec le contrat tacite propre au genre (pour schématiser : le public vient pour rire et en veut pour son argent), et me tenir sur une frontière.

## EXTRAITS

« [...] Une des scènes qui m'a le plus bouleversé durant mon enfance rurale c'est lorsqu'on me réveillait au beau milieu de la nuit pour aller voir le spectacle de la vache qui vêlait.

Et pour un petit enfant de 6-7 ans, assister à la venue au monde d'un être vivant, un bébé vache mais plus grand que lui, c'était presque une expérience mystique.

Je voyais les fluides se mélanger, les chairs se confondre et il y avait des hurlements déchirants et je ne comprenais plus lesquels provenaient de la mère, du petit ou des hommes qui s'affairaient tout autour.

Et je voyais cette fente qui s'ouvrait, qui s'ouvrait, mais jusqu'où ?

C'était dégoûtant !

Ça m'a traumatisé à vie !

Je suis hanté par ces images maintenant à chaque fois que j'essaie de pratiquer un cunnilingus.

Mais non c'est pas vrai...

Ça va je peux quand même dire 2-3 conneries dans ce spectacle.

Cela dit peut-être qu'à force de les décrire dans le spectacle elles vont finir par me hanter réellement ces images quand je serai en situation et alors là... on pourra dire que je l'aurai bien cherché.

Mais encore faudrait-il que l'occasion se représente, et ça... il suffit pas de faire des prières.

Et puis on m'a donné l'occasion de boire du lait directement au pis de la vache...

C'est pas un tout petit peu bizarre ça, même si ça partait sans doute d'une bonne intention ?

Faire sucer à un gosse un truc qui a toutes les apparences d'un zizi d'adulte, fois 4, et pas forcément très propre (...).

Tête, tête, on me disait.

Mais y a rien qui vient, je disais

Mais il faut que tu têtes plus fort on me disait.

Mais j'arrive pas.

Hoo ben je vais t'aider, on me disait.

Et ça me giclait dessus j'en avais partout (...).

Et après on s'étonne de la mélancolie du petit Joël... [...]»

## LA DISTRIBUTION DES PRIMES (UNE CHANSON/HYPOTHESE FUTURISTE)

TIRER SA RÉVÉRENCE  
QUITTER LA VIE SUR TERRE  
C'EST LAISSER PLUS DE CHANCES  
À CEUX QUI NOUS SONT CHERS

PASSE UN CERTAIN AGE  
OSER TIRER LE CÂBLE  
UN GESTE RÉSILIENT  
COLLECTIVEMENT DURABLE

PESER MOINS SUR GAIA  
SAVOIR CÉDER TA PLACE  
PESER MOINS SUR GAIA  
ATTÉNUER TA TRACE

ON LIBÈRE DES CHAMBRES  
ET DES RESPIRATEURS  
ON LIBÈRE DES RENTES  
ET DES CLIMATISEURS

EN GUISE D'INCITATIONS  
À REJOINDRE LES FOSSES  
DISTRIBUTION DE PRIMES  
AU RENONCEMENT PRÉCOCE

PRIMES DE DISPARITION  
GROS PAQUETS DE POGNON  
QU'ON PEUT DILAPIDER  
DANS UNE DERNIÈRE ANNÉE

SACRIFICIELLEMENT HÉDONISTE  
UNE DERNIÈRE ANNÉE  
VOLUPTUEUSEMENT COURTERMISTE

AVANT DE S'ÉCLIPSER  
DES GUEULETONS DE MALADE  
AVANT DE S'EFFACER  
DES ESCORTS EN MIRIADES

PESER MOINS SUR GAIA  
SAVOIR CÉDER TA PLACE  
PESER MOINS SUR GAIA  
ATTÉNUER TA TRACE

C'EST L'HEURE DE VÉRITÉ  
ON FINIT EN BEAUTÉ  
ON N'AIME JAMAIS ASSEZ  
ON S'AIME JAMAIS ASSEZ

## JOËL MAILLARD

Joël Maillard naît en 1978 en Suisse, où il vit toujours et où il y développe son travail d'auteur, metteur en scène et interprète. D'abord il a longuement pratiqué le théâtre amateur, dans la troupe d'un village du canton de Fribourg. Il a appris et exercé la profession de boulanger-pâtissier, puis a changé de voie au début du siècle. Il est diplômé de la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne en 2004. Il commence à écrire le 7 juillet 2005, en regardant sur Euronews la couverture, en live continu, des attentats dans le métro de Londres.

À ce jour, une quinzaine de ses pièces ont été portées à la scène. Il écrit principalement des textes qu'il met en scène lui-même, mais pas seulement. Il a écrit pour l'IRMAR - Institut des recherches menant à rien (*Ce qu'on va faire*), Armel Roussel (*Démocratie*), Camille Mermet (*Appartamentum*), Theater Marie (*Zukunft Europa*), République Éphémère (un épisode de la série théâtrale *Vous êtes ici*) et Marine Colard (*Le Tir Sacré*).

En 2010, Il fonde la compagnie SNAUT, et crée les pièces suivantes :

2022 *Résilience mon cul*, *Âges ingrats* (lecture-concert), *Tarte blanche* (conférence pâtissière)

2021 *Les Univers*

2019 *Sans effort et Imposture posthume*

2017 *Quitter la Terre*

2015 *Pas grand-chose plutôt que rien*

2012 *Ne plus rien dire, les mots du titre* (exposition évolutive) et *Rien voir*

En tant qu'acteur, Joël Maillard collabore depuis 2004 avec les metteuses et metteurs en scène suivants : Julien Barroche, Oskar Gómez Mata, Gisèle Sallin, Andrea Novicov, Sylvianne Tille, Simone Audemars, Jérôme Richer, Denis Maillefer, Guillaume Béguin, Olivier Périat, Victor Lenoble & Mathieu Besset, Jean-François Peyret, Robin Lescouët, Halory Goerger, Marine Colard, Louise Belmas, Joëlle Fontannaz.

Il interprète les autrices et auteurs suivants : Charles-Ferdinand Ramuz, Molière, Rodrigo Garcia, Bertolt Brecht, Martin Winckler, Agota Kristof, Jon Fosse, Patrick Kermann, Michel Layaz, Urs Widmer, Edouard Levé, Jérôme Richer, Magnus Dahlström, Antoinette Rychner, Amos Oz, Anne-Frédérique Rochat, Joël Maillard, Mary Shelley, Halory Goerger, Louise Belmas.

En 2020 il est lauréat d'une bourse culturelle de la Fondation Leenaards. En 2021 il est lauréat d'un Prix suisse des arts de la scène. Actuellement il écrit avec Louise Belmas un nouveau spectacle intitulé *Nos adieux (remake)*.



## LA COMPAGNIE SNAUT

Depuis 2012, Joël Maillard invite des artistes partageant un certain goût pour la facétie et l'inexpertise à créer des spectacles en sa compagnie. Ces spectacles, souvent des duos, sont presque toujours empreints d'un certain humour et d'une façon d'être à l'art qui lui est chère : le dilettantisme.

Il s'appuie régulièrement sur une supercherie consistant à prétendre être tombé par hasard sur une personne ou des documents assez invraisemblables mais particulièrement inspirants, devenus la matière première du spectacle (et il arrive que ce soit vrai).

De 2012 à 2015, les trois premières pièces s'attachaient à inclure physiquement le public dans des dispositifs fictionnels non frontaux, puis cette obsession est passée.

***Quitter la Terre*** (2017, présenté dans la Sélection suisse en Avignon en 2018) et ***Imposture posthume*** (2019) sont des pièces d'anticipation.

***Sans effort*** (2019, présenté au Théâtre du Train Bleu en 2021) est une pièce rigoureusement orale et mnésique, reposant sur la transmission d'un long poème, écrit nulle part ailleurs que dans les cerveaux de ses interprètes.

Dans ***Les univers*** (2021), les protagonistes tentaient de percevoir les échos d'univers parallèles proches du nôtre, suite à la découverte fortuite d'un vinyle intitulé ***D'autres mondes sont possibles***, compilation de chansons françaises étrangement passées sous les radars de l'histoire des hit-parades.

En préparation, ***Nos adieux (remake)*** est un duo, conçu, écrit et interprété avec Louise Belmas. Un couple d'artistes débutants y présente, en 2053, l'adaptation d'un spectacle de 2023 dans lequel Louise et Joël réfléchissaient à la meilleure façon de faire (et refaire) leurs adieux. Il en découla, entre autres facéties, que Louise écrivait les répliques de Joël et inversement.

Dans tous les spectacles de SNAUT, Joël Maillard essaie de pratiquer une forme de drôlerie, dans le style, le ton, l'ironie, les formulations. Il s'entoure également d'interprètes qui savent générer une certaine incongruité par leur présence, et évidemment leur rapport au texte. Il essaie de faire un théâtre qui, entre autres, égaie.

« Cependant, hors de scène, je suis un être triste et désespéré (pour faire court). Je ne peux pas contourner cette réalité. Rester au monde n'est pas une évidence. Ça me pèse. Et je lui pèse. Une vie humaine peut désormais se quantifier en émissions carbone, qui sont l'ennemi n°1 de l'humanité à venir. Le simple fait de continuer à vivre contribue à hypothéquer les chances de survie de l'espèce dans le futur. Aussi, quitter volontairement la communauté des vivantes et des vivants pourrait être considéré comme un acte d'altruisme d'une pureté radicale. C'est avec ce genre de pensées à l'évident potentiel comique que je m'endors, me réveille en sursaut, me rendors, me réveille en larmes, rumine et tente de créer. »

Joël Maillard





Photographies

- P. 1 et 7 David Gagnebin-de Bons
- P. 3 Dorothée Thébert-Filliger
- P. 9 Céline Ribordy